

Mona Ditisheim

Prévenir l'illettrisme dès la prime enfance: Fondements théoriques et activités de l'association PIP (Prévention de l'Illettrisme au Préscolaire)

Résumé

Les chiffres sont là, l'illettrisme n'est pas en voie de disparition. Certes l'école s'intéresse aux élèves en difficulté et met sur pied des structures de soutien ou de remédiation. Les conditions nécessaires à une entrée réussie dans l'écrit étant relativement bien connues, ne vaudrait-il pas la peine d'investir prioritairement au niveau de la prévention? C'est la mission de l'association Prévention de l'illettrisme au préscolaire (PIP) qui présente dans cet article les projets qu'elle réalise pour de très jeunes enfants ainsi que pour les adultes qui s'en occupent.

Zusammenfassung

Die Zahlen zeigen, dass das Phänomen Illetrismus nicht verschwunden ist. Gewiss interessiert sich die Schule für Schülerinnen und Schüler mit diesen Schwierigkeiten und schafft Strukturen der Unterstützung oder der Förderung. Da die notwendigen Bedingungen für einen erfolgreichen Eintritt ins Schreiben relativ bekannt sind, würde es sich da nicht lohnen, prioritär auf der Stufe der Prävention zu investieren? Dies ist die Mission der Vereinigung Prävention von Illetrismus in der Vorschule (PIP), die in diesem Artikel die Projekte vorstellt, welche sie für sehr junge Kinder sowie für deren erwachsene Betreuungspersonen realisiert.

Préalables à l'apprentissage formel de la lecture

Nous le savons aujourd'hui, la plupart des enfants de 6 ans qui connaissent des difficultés d'apprentissage à l'école primaire ont eu peu de contacts directs avec les livres et n'ont que très rarement vu des adultes en train de lire ou d'écrire. Il leur manque l'expérience essentielle et «motrice» du plaisir lié aux livres et aux histoires. Ils ne savent pas non plus que «ces petits signes noirs sur la feuille» sont porteurs de sens et qu'il est peut-être intéressant d'y avoir accès. Ces enfants constituent dès leur entrée à l'école des apprentis lecteurs fragiles (Chauveau, 1997; 2006).

Comme le dit Chauveau (1997), certains enfants sont de «petits champol-

lions», qui sont sur le point de découvrir le secret de notre écriture. D'autres sont des «enfants perdus» qui ont des idées vagues ou confuses sur les fonctions et le fonctionnement de l'écrit, et ne comprennent pas l'acte de lire. Ce sont des enfants qui pensent que pour apprendre à lire, il est plus important «d'avoir un beau cartable» que de «connaître quelques mots et quelques lettres».

De l'habitus lectoral

Selon André (2005), l'acte de lire implique non seulement la prise de conscience de l'«objet écrit», mais suppose également la conscience que cet objet est porteur de sens, lequel suscite l'émergence de l'intention et du désir de lire.

Dès sa naissance, l'enfant est intégré dans une culture familiale. Des us et coutumes modèlent petit à petit ses comportements sociaux et linguistiques, touchant aussi bien le langage oral que le rapport à l'écrit. La sociologie montre ainsi que l'enfant développe un *habitus lectoral* qui aura un impact sur la manière dont il abordera l'apprentissage de la lecture. Le milieu éducatif, culturel et social au sein duquel l'enfant grandit joue donc un rôle crucial dans le processus d'éveil à l'écrit (entre 0 à 6 ans). Or, tous les milieux n'offrent pas les conditions de socialisation permettant à l'enfant de se familiariser avec la langue écrite. Les parents qui ne sont pas à l'aise avec l'écrit ne sont pas à même d'initier leur enfant à l'univers des histoires et des livres.

Impliquer les parents

La *loyauté* des enfants envers leur famille est un facteur à ne pas négliger, car il n'est pas évident pour un jeune de se situer en rupture avec le système de représentations qu'ont ses parents de l'école, de la lecture ou de l'apprentissage.

Si certains parents savent insuffler du sens aux apprentissages scolaires, d'autres, généralement moins à l'aise avec l'écrit, présentent l'étude sans finalité: «il faut apprendre pour savoir». Lorsque les parents ont rencontré eux-mêmes des difficultés scolaires, ils n'arrivent pas à se représenter l'école comme un lieu positif de développement. Il y a une *intériorisation du destin social* (Bernardin, 1997) qui se répercute sur les possibilités d'apprentissage des enfants.

Il est essentiel de favoriser et *permettre la rencontre des parents et des enfants autour du plaisir de la lecture*, avant l'école ou au tout début de la scolarité. Il

est alors possible de modifier les représentations de la lecture des parents et des enfants: en répondant à l'appétence des enfants pour les histoires, le médiateur ou la médiatrice offre aux parents une possible réconciliation avec le monde de l'écrit et, pourquoi pas, une envie de formation pour lui-même.

Contacts précoces avec l'écrit

Les différentes recherches menées à ce jour, notamment en psychologie cognitive, confirment que la lecture ludique d'histoires et la manipulation de livres dès le moment où se constitue le langage oral représentent un moyen de prévention essentiel de l'illettrisme (Bonnafé, 2001; Besse, 2004).

Lorsqu'ils entrent à l'école enfantine, vers 4 ou 5 ans, les enfants sont des «lecteurs potentiels» fort différents les uns des autres. Si les enfants de la classe moyenne ont bénéficié d'environ 1700 heures de «lecture plaisir», on estime que les enfants de classe sociale défavorisée en ont eu environ 25 dans le meilleur des cas (Chauveau, 1997). On voit donc que, lorsqu'ils franchissent le seuil de leur première classe, les enfants ont des chances de réussite fort inégales.

Afin d'œuvrer dans le sens d'une meilleure égalité des chances, il est essentiel de permettre à tous les enfants d'avoir un contact précoce avec l'écrit, initié par des adultes fonctionnant non seulement comme *acteurs et actrices* de moments chaleureux et enrichissants lorsqu'ils lisent un livre à l'enfant, mais aussi comme modèles lorsqu'ils lisent pour eux-mêmes devant l'enfant (journal, liste de courses, emballage des produits, etc.).

Le travail de l'association Prévention de l'illettrisme au Préscolaire (PIP)

L'association PIP est née dans le canton de Neuchâtel à l'initiative de professionnelles¹ intervenant auprès d'adultes en difficulté avec l'écrit, dans le cadre de l'association *Lire et Ecrire*. Constatant que les enfants des apprenantes rencontraient souvent des obstacles dès leur entrée à l'école, elles ont cherché un moyen de « rompre la chaîne » et d'intervenir à la « racine du problème », c'est-à-dire auprès de tout-petits enfants et leurs parents.

L'association PIP focalise ses actions de prévention sur la toute première étape du processus d'appropriation de l'écrit : entre la naissance et le début de l'école primaire. Ses objectifs sont les suivants :

- Eveiller l'intérêt des petits enfants pour l'écrit par des « animations lecture » organisées dans différents lieux fréquentés par les enfants et leurs parents ;
- Sensibiliser les parents et les futurs parents à leur rôle capital dans ce domaine et leur donner les moyens d'accompagner leurs enfants dans la découverte de l'écrit ;
- Sensibiliser les professionnelles à l'importance de contacts précoces avec l'écrit et introduire le livre dans les espaces de la petite enfance ;
- Sensibiliser les autorités politiques et institutionnelles à l'importance de leur engagement dans la lutte contre l'illettrisme.

Concrètement, les « animations lecture » constituent le cœur et la base des interventions. Les animatrices s'installent dans des lieux publics (parcs, cours d'immeubles des quartiers sensibles, etc.) et suscitent l'invitation d'organismes privés ou publics (crèches, cours de français à RECIF², accueil parascolaire, etc.). Elles lisent des livres aux tout-petits, en invitant les mères et les pères ou encore les éducatrices à s'approcher, à participer.

En complément s'effectue tout un travail de formation des professionnelles de la petite enfance et de sensibilisation des instances politiques, ceci afin d'initier un « mouvement multiplicateur ».

L'association PIP a développé des activités dans différents secteurs :

Travail de formation et de sensibilisation

Un premier travail de sensibilisation se fait par le biais des « animations lecture ». Lorsque les animatrices s'installent dans un parc, une crèche ou une salle d'attente, elles montrent par l'exemple ce qu'il est possible de faire. Elles permettent ainsi à chacun, enfants et adultes présents, d'expérimenter les plaisirs liés à la lecture partagée : plaisir d'entendre des histoires, plaisir de partager des moments de connivence avec l'adulte lecteur, plaisir de s'affirmer en choisissant un livre plutôt qu'un autre, plaisir de réentendre une histoire connue et appréciée.

¹ Pour des questions de lisibilité, le texte est écrit au féminin. Il inclut naturellement les hommes, peu nombreux mais bien présents dans le monde de la petite enfance.

² Centre de formation, de rencontre et d'échanges interculturels pour femmes (Neuchâtel, La Chaux-de-Fonds).



*Le panier
aux trésors*

*Photo:
Mona Ditisheim*

Les enfants vivent ainsi de manière informelle et détendue des «expériences positives», nécessaires au processus d'appropriation de l'écrit, et motivantes pour les apprentissages scolaires ultérieurs. Les discussions informelles entre les animatrices et les adultes présents (famille, professionnelles, etc.) sont l'occasion d'expliquer *pourquoi* ces expériences sont importantes, et *comment* permettre aux enfants de les revivre de manière régulière.

Par ailleurs, des actions de formation formellement instituées sont mises sur pied comme par exemple la formation des éducatrices de l'enfance et la formation-action dans les crèches:

Formation des éducatrices de l'enfance

Le Centre Pierre-Coullery à La Chaux-de-Fonds forme les éducatrices de la petite enfance³. En 2004, l'association PIP a proposé à la direction de l'établissement d'introduire dans leur programme un module de sensibilisation à la prévention de l'illettrisme et de formation à la lecture aux tout-petits.

Aujourd'hui ce module, toujours animé par PIP, a été intégré dans le cursus de formation. Il a pris différentes formes au cours des années, en fonction de l'évolution des structures de la formation et des contraintes y relatives. Toutes les étudiantes, qu'elles soient «en école» ou «en emploi» y participent.

Les objectifs se déclinent ainsi:

- Identifier les enjeux de la lecture aux tout-petits;
- Mettre sur pied des activités liées à la lecture;
- Choisir des livres adaptés à la diversité des enfants et des situations;
- Etablir un lien avec les parents dans le but de les encourager à lire à leurs enfants.

La formation comporte des apports théoriques, des moments de «lecture plaisir», ainsi qu'une expérimentation encadrée dans les crèches.

L'association PIP a suivi plusieurs mémoires de fin d'études sur la lecture d'albums aux petits et la prévention de l'illettrisme. Les formatrices de PIP constatent que la place des albums dans les crèches régionales s'est largement modifiée depuis qu'elles interviennent dans la formation.

³ Depuis 2006, la profession s'appelle simplement «Educateur de l'enfance».

Formation-action dans les crèches

Des formations destinées aux éducatrices de plusieurs crèches des villes de Neuchâtel et de La Chaux-de-Fonds ont été dispensées par PIP entre 2009 et 2011. Les objectifs étaient de donner une place de choix au livre, à la lecture et au récit, en travaillant tout d'abord avec la direction, dont l'adhésion est essentielle pour le bon déroulement et la pérennité du projet; en travaillant ensuite avec les éducatrices et les enfants.

Les formatrices de PIP ont conçu une formation interactive, alternant phases théoriques et pratiques. Les apports théoriques ont été construits en fonction du contexte de la crèche, et ont laissé une place de choix à l'importance de la langue d'origine dans le développement de l'enfant. Une réflexion a été apportée sur les liens crèche – famille – enfant dans l'appropriation de l'écrit. Une mise en pratique des techniques de lecture a été réalisée par des animatrices de PIP auprès des enfants de la crèche, suivie d'une réflexion sur ce vécu commun.

Suite à ces formations, le rapport aux livres s'est grandement modifié dans ces institutions. Les éducatrices proposent des albums dans tous les groupes d'âge et les livres ont également fait leur apparition dans les relations avec les parents (rapports journaliers, fêtes, prêts, etc.).

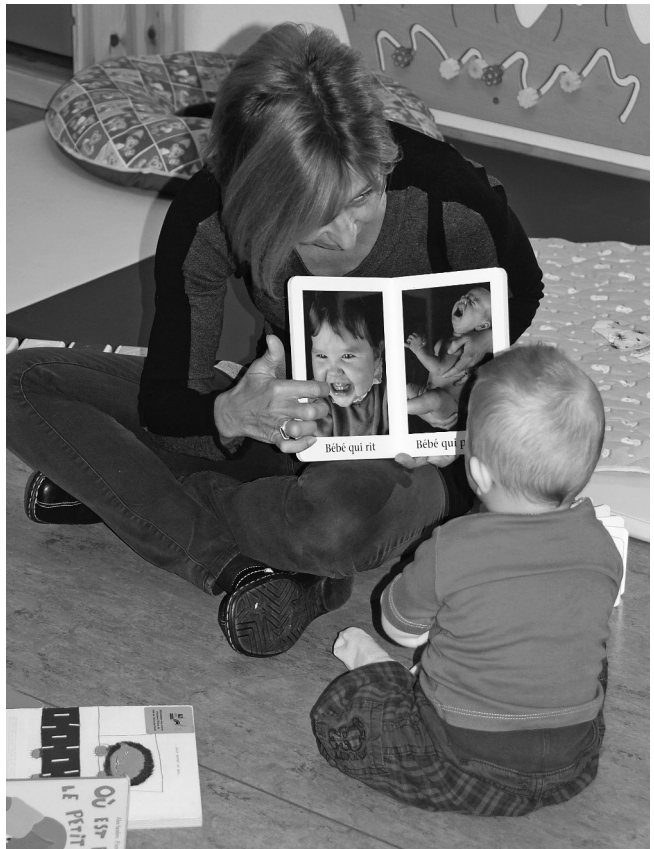
«Animations lecture» en milieu multiculturel

L'illettrisme, ou simplement les difficultés à entrer dans l'écrit touchent bien souvent les enfants issus de la migration. De nombreux facteurs sont en cause, liés par exemple aux conditions de la migration, au niveau socioculturel et linguistique des parents, ou encore au degré d'intégration de

la famille. Mais il existe un facteur qui n'est pas toujours considéré à sa juste importance, c'est la maîtrise de la langue maternelle. En effet, comme l'a joliment écrit Francine Rosenbaum (2010, p. 45), *«un arbrisseau a besoin d'être bien enraciné pour développer des branches et accueillir des greffes. Les maisons se construisent aussi à partir des fondations, pas à partir du deuxième étage»* En d'autres termes, une deuxième langue a besoin de l'étayage de la langue première pour bien se développer. Ainsi la langue maternelle doit être valorisée et se développer en parallèle avec la langue du pays d'accueil. Il y va non seulement des apprentissages en français, mais aussi d'un développement identitaire harmonieux.

Photo:
Mona Ditisheim

«Regarde,
écoute...»



L'association *PIP* intervient à *RECIF*. Les animatrices installent leur panier de livres à l'«espace enfant», lisent en français aux petits et à leur maman. Mais elles ont dans leur boîte à trésors des albums dans différentes langues, et elles encouragent les mamans à lire à leur enfant dans leur propre langue. Un signal fort est alors donné pour le maintien et le développement de la langue d'origine (langage oral et langue du récit).

Des animatrices de *PIP* sont aussi intervenues dans deux familles tamoules, à la demande des parents et à la suggestion de l'école enfantine. Cette relation privilégiée a permis d'une part la valorisation de la langue d'origine (apprentissage de comptines tamoules par les animatrices) et un bain dans la langue d'accueil. De l'avis de toutes les parties (école, famille, enfants), l'apport de *PIP* a favorisé l'entrée dans l'écrit des enfants, parallèlement dans les deux langues.

Photo:
Mona Ditisheim

La lecture,
comme un câlin...



Actions dans les quartiers

Les lectrices de l'association *PIP* s'installent aussi dans les quartiers sensibles, sur une couverture, sur un banc ou sous une tente, dans l'idée d'aller à la rencontre des enfants dont on fait l'hypothèse qu'ils ont peu de contact avec les livres.

Une intervention récente à La Chaux-de-Fonds a permis de former les moniteurs du Service de la Jeunesse. Il s'agissait dans ce cas de se greffer sur des actions existantes, de sensibiliser les moniteurs et de se retirer sur la pointe des pieds.

De 2004 à 2009, des animatrices de *PIP* sont allées tous les 15 jours d'avril à octobre sur la place de jeu du quartier des Acacias à Neuchâtel avec leurs caisses de livres. Peu à peu, des habitantes du quartier se sont intéressées à devenir, elles aussi, lectrices. Le projet de la ville *Anim'action* a fourni quelques moyens financiers pour l'achat de livres et donner l'impulsion nécessaire aux habitantes du quartier pour reprendre le projet. L'année 2010 a été une année de transition pendant laquelle des animatrices de *PIP* ont accompagné les «lectrices» du quartier. Ce projet est aujourd'hui autonome et bien implanté aux Acacias.

Pour terminer

Quelles que soient les actions menées par l'association *PIP*, l'objectif ultime est le même: devenir inutile! Les interventions visent à motiver les enfants à réclamer des histoires et à fouiner dans les paniers de livres. Elles visent ensuite à sensibiliser ou former les adultes, professionnel-le-s ou membres de la famille, de manière à ce qu'ils expérimentent le bonheur de lire aux petits et prennent naturellement le relais de manière autonome.

Bibliographie

- Actions culturelles contre les exclusions et les ségrégations (A.C.C.E.S) (2007). *La petite histoire des bébés et des livres*. Paris: A.C.C.E.S.
- André, C. (2007). Un lieu d'apprentissage de la lecture sous-estimé: la famille. In J.-P. Gaté (Ed.), *Lire-écrire de l'enfance à l'âge adulte* (pp. 123-136). Rennes: Presses universitaires de Rennes.
- André, C. (2005). Place et rôle du parent dans l'apprentissage de la lecture de son enfant ou comment devenir un parent médiateur du «lire». In J.-P. Gaté (Ed.), *Prévenir l'illettrisme* (pp. 217-239). Paris: L'Harmattan.
- Association française pour la lecture (AFL) (2000). *Le goût de lire est sur toutes les lèvres, ça s'attrape?, ça s'apprend?, quel peut être le rôle des parents?* Aubervilliers: AFL.
- Bernadin, J. (1997). *Comment les enfants entrent dans la culture écrite*. Paris: Retz.
- Besse, J.-M. (2004). Favoriser l'appropriation de l'écrit chez le jeune enfant. *Revue Petite Enfance, (Pro Juventute)* 90, 4-9.
- Bonnafé, M. (2001). *Les livres c'est bon pour les bébés*. Paris: Hachette.
- Chauveau, G. (2006). Apprendre et comprendre la lecture et les «choses» de l'école. In G. Toupiol, *Apprendre et comprendre, place et rôle de la métacognition dans l'aide spécialisée* (pp.29-45). Paris: Retz.
- Chauveau, G. (1997). *Comment l'enfant devient lecteur. Pour une psychologie cognitive et culturelle de la lecture*. Paris: Retz.
- Rosenbaum, F. (2010). *Les humiliations de l'exil. Les pathologies de la honte chez les enfants migrants*. Paris: Fabert.



Mona Ditisheim
 Psychopédagogue et formatrice
 Association prévention de
 l'illettrisme au préscolaire (PIP)
 Rue de la Serre 9
 2000 Neuchâtel
 info@pip-ne.ch
 www.pip-ne.ch

A collaboré à cet article:
 Catherine Gerber
 Présidente de l'Association prévention
 de l'illettrisme au préscolaire (PIP)
 Rue de la Serre 9
 2000 Neuchâtel
 info@pip-ne.ch
 www.pip-ne.ch